

## Vers les polyphonies basaltiques de l'extrême (extraits)

Boris Gamaleya

Numéro 158, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gamaleya, B. (2020). Vers les polyphonies basaltiques de l'extrême (extraits). *Les écrits*, (158), 48–61.

VERS LES POLYPHONIES  
BASALTIQUES DE L'EXTRÊME  
EXTRAITS

PALMOPALMISTAO

Écho-gecko  
relâmpago cante-hondo  
non pas le ciel de ta lumière noire  
mais les orgues sublimes  
de Coimbra ou de Valladolid  
le Canção d'António Carreira  
où la main gauche  
                  jalouse la main droite  
qui devient à son tour *la mano celosa...*  
un « foulard »  
                  feuille flambée à l'aurore  
la suite que l'amour tisse d'un monde à l'autre  
les tournants  
                  les tourments...  
                  les sources pétrifiantes



.....  
et fum fum fum  
                  tu m'accompagnes  
tu fais entrer en moi ton beau possible  
uruncongo-bérimbao

\*\*\*

Au soir des lataniers – les points suspendus d'une eschatologie  
s'envolaient des défunts paysages de l'esprit. La mer dans le basalte usine  
des oiseaux...

CHAGOS

– M<sup>e</sup> diras-tu d'où vient un tel désastre?  
– M<sup>e</sup> diras-tu d'où vient ta voix?

.....  
tu fermes la fenêtre et tu fais la lumière  
qui a volé sur le piano la pince à linge?  
dans les aliboufiers les partitions s'envolent  
ô coq hors de portée ô cime hors de soi-même

\*\*\*

une île étoile  
naît d'un sombre démon et de la voie lactée

\*\*\*

étoile en le lointain ô prière des morts  
je ne veux pas de ton aboutissant  
comme d'une insulaire insignifiance  
en ton corps  
ma dérive

je souffre mille vies  
longtemps après  
longtemps encore

\*\*\*

\* Je sais par où me glisser pour rejoindre les êtres qui m'attendent.  
Par le fond des thermes où du feu jaillit l'eau! Par des bribes de bonheur!  
Par un conte pour idiot!

\* Par le mélange des cultures! Ton absolu passe dans mon absolu...

\*\*\*

oukouloukoulou  
je crie ton nom  
je célèbre ton nom  
moi le domicilié de l'océan du vent  
l'arbre tombé levé de ta forêt ardente  
ô dieu zoulou  
fils d'itonga  
tes mains ont verrouillé les frontières au nord  
où les kalaharis dardent la léonine  
prunelle





dépouillée des futiles prétextes  
mon âme psalmodie  
les formules de la métamorphose  
ô chant de mer  
ô loi des îles  
lors le songe de mer qui renaît sur mes lèvres  
pour tout recommencer  
le songe  
est-ce le sable où la mer me ressasse  
le sable  
est-ce la mer où le songe m'efface  
la mer  
sans cesse comme un homme à lui-même rendu  
qui se souvient de son possible dévasté

QUE DISENT LES OISEAUX  
DANS LEURS LANGUES À CLIC ?  
EXTRAITS

Certains jardins ne laissent entrer que l'âme des oiseaux.

\*\*\*

Toute langue est pour l'hôte un chemin de surprises. Vent manchot – l'aube se prélassa – rose cueillie à froid. Je me réveille dans la blanche écume d'une image – abeille de glace entre tes mains détentrices des clés du sud sans genèse ni fin.

\*\*\*

Ô langue – force du sacrifice. Je ne reverrai plus ma dame – ni le soleil de minuit. On renvoie les trains de guerre dans leurs gares. Nul n'a le cœur à lapider le bien imprudent – faute d'y croire. Notre lectio divina s'arrêterait-elle là ?

Le vent feuillette un rêve de *gulliverdure* et tombe sur la source d'une fumée. Prolégomènes à un nouveau cratère d'étincelles ?

Nains ! rendez-moi les corps de l'arche que vous avez ramassés et qui sentent toujours fortement les creux marins ! Maladroits kanikis – massacreurs d'emphrasés – c'est assez nous enrôler dans vos causes collectives !

Laissez-moi au moins aller avec les oiseaux – dante et famille – reprendre mes esprits. Pardonnez aux coupables. Chaque île a l'air d'un œuf en poudre. Voie libre aux serpents.

\*\*\*

La mer soude les mots aux choses – joyeuse liturgie – impalpables oiseaux. Le vent ouvre les barrières des bougies à leurs milliers de rejetons.

\*\*\*

m'kra m'kra m'kra m'kra  
des pintades à l'aube  
mon parti national consigne des éclisses  
la langue du conteur de la nuit nous métisse  
et lègue ses forêts à nos grands dattiers roses

et la mer  
où l'exil épuise le poème  
la mer  
qui pose avant l'heure le problème des îles  
la mer  
qui est la joue immense où enfler nos ancives  
et que nul ne lacère entre tous nos versants

la mer

qui se déploie en l'aire étroite de l'éclair  
sang qui monte en ma croix ma téléologie  
aux vergues la corde pour la mue des consciences  
l'effigie boursoufflée du cri des suppliciés  
l'eau plus vite s'en va-t-elle que les vigies  
scrutant à l'horizon le cap autonomie  
la mer qui se faufile entre nos parenthèses  
où le vrai et le faux sur la rive s'annulent  
une cime arbore son plus lent florilège

sik sik dit l'oiseau blanc ouik ouik dit le boulboul

la mer

qui lève ses cent-pieds pour les mettre en nos plats

la mer

une alliance profane où le vent prévisible  
se conjugue au kaïanm inouï de l'embrevade

pour quelle appartenance ô nuit des rives rases  
quel mal de plénitude et quel œcuménisme

-



LES EMBARDÉES DE LA VOIE  
EXTRAITS

Encore l'exil à traverser? ou le vampire d'un cyclone? ou la fonte des glaciers? ou ce néant qu'est le non enfer?

– Je referai ton île... et le monde... et tous les jours de fête que tu veux... et je soufflerai d'autres couplets à ton hymnus... mais pour l'instant tu me regardes au moins dans cet au-delà de l'infini mettre du blanc dans les mers de la nuit... à les porter très haut on en perd les colliers... va... ouvre la voie... et jusqu'au bout... nasse à déployer où se ramènent nos pléthores...

– Est-ce plus loin que Samarcande? Est-ce plus loin que là où il t'arrive d'avoir les yeux clos?

– C'est là où il m'arrive d'aider l'oiseau cardinal à compter sur la nuit elle-même si elle l'interroge à points rêvés... C'est là – au plus près d'ici et de tant d'épousées englouties par les monstres – où l'on ne laisse point faire naufrage les bateaux lestés de la dernière goutte du Créateur...

– Eurydice! mère du chant... la voie en courant passe par toi... et se décante... Dieu déraille transfiguré!

\*\*\*

Maître du fond des choses – qu'as-tu fait de l'oiseau de l'esprit? Nescience consommée de ce premier soir venu? Singe du corps? Cirque trompeur à l'heure de son plus long numéro? Pitié! Veuille l'amour – sous son masque de rusée — s'envoler hors du chapiteau et trouver le monde en feu à qui parler!

COLOMBE

J'ai perdu dans le bruit le rameau et l'épée.

\*\*\*

La leçon de *flinguistique*. La mort par éloquence.

\*\*\*

Au cercle des bardes disparus, on ajoute ceux à faire encore disparaître...

\*\*\*

Nous pleurons les oiseaux du Bras Fusil  
l'avenir est une anse à l'escale des grègues  
des pics de chaud font la fête à arthur  
à l'un on trouve un air de papangue expansive  
l'autre arbore au matin son armée musicale  
et plus loin que cirque dans sa ronde trouvaille  
laisse le fruit marron mûrir en les vavangues!  
mais où donc va la mer rasade sur rasade?

des feux errants s'enlisent dans la voune  
les trépieds d'orion y vont songe et parasonge  
amour enfant perdu dans les bois de véli

oyez dès lors les coups les plus tordus des oies –  
le rivage borné d'un champ coriace  
de selles cabossées à l'horizon sévère!  
le bois de fer se cogne au crabe intense

tu souris aux angles béquetés de vertige  
belle de l'eau jaillie de vive écume  
corps maquillé de nouveaux souvenirs  
d'ores et déjà

l'or des jarres

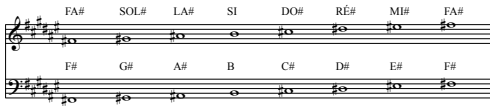
-



NI MAUSOLÉE N'EST UNE ÎLE  
– NI MOT ISOLÉ  
EXTRAITS

Je ferai de toi une présence autre. Je ne sais plus peut-être comme les choses me dissoudre et te retrouver ailleurs. Alors pour dire notre vérité profonde – avant de te suivre là où tu es – pardonne cette re-création. Habite, née de moi, l'île qui s'intensifie.

Mais il y a maldonne... Est-ce bien toi?  
ALPHA # pour une mésange et le méson-pi!



Comme Sarah et Sinacane  
de l'histoire (le cœur de l'enfer)  
sortirons-nous?

Loin de la coulée aventureuse du Bassin Bleu, loin de son enclave minérale, je dirai souffle pour que s'infléchisse ta voix de source dans les rochers.

\*

Pulse de partout à travers mondes au gré de tes allées et venues. Mais les machines de l'esprit remettent en circuit ce que sépare l'espace entraîné dans les dérives de ton mondialisme. Elles aboutent nos regards. Ainsi vont les lendemains des vents, les lents bassins où les filaos, mâtures des flottes englouties, accrochent les îles mauves, les essaims des doudoules que nos arrière-cours en amont auront vu se détacher de leurs plages d'où voguent des ondulations vers les rives des longoses à travers les clartés profondes qui font tout éclater.

\*

– Qui a remplacé nos vieilles charrettes?  
– C'est l'île qui rentre de partout. C'est la norme démasquée au bal de tes images.

...

Le ciel n'avait encore rien entendu. Tu ajoutes:  
– Mais plus que le mal du nord, ce sont les « emprofiiteurs » de la proximité. Ils apprennent à tirer les oublieux, les absents toujours

fautifs par les cheveux... Et plus que le chant des rives... Tu n'as qu'à deviner la suite, compléter, extrapoler, tout ce que tu veux...  
Moi, je m'en vais...

...

Elle s'en va! la belle à faire!  
Elle boucle ses derniers effets, une faible éclaircie, les vocalises...

...

Mais qui s'en va?  
vous ne me quittez pas  
Josta... Ortelle... Wilhelmine...  
clavier du Zodiacus Musicus

\*

Les cheveux de la reine accrochés à de nébuleux remparts, des mouches de lumière gaulaient les goyaviers. Des hordes sauteuses grenouillaient aux abords du Grand-Étang. Les « merles du palais » – selon ton mot – faisaient de la réclame – de la « scintillante lumière » – pour les bijoux d'une Princesse Verte... Tu arrivais mal à les localiser.

– Il s'est mis à pleuvoir... Le vent nous prend de face... On rebrousse chemin?

...

Creusée d'une étrange idée, durant que l'on galérait sur le sentier du retour, tu n'en pouvais plus d'être « poisson muet » sur notre moindre attachement à de floconneux et éphémères arpeges.

\*

Pourquoi le mot « lointain » est-il si proche? Pour que l'amour y trouve sa plus belle île au trésor. L'escale d'un temps indélébile. Le plus grand tour de sa démiurgie...

Non, tu n'es pas partie. Oui, je te retiens. Regarde! La vérité de la nuit processionne d'une blancheur à l'autre, tombe à mourir, se relève, transfigure sa croix...

Ayons cœur de suivre ce Dieu instantané si souvent tenu pour invisible et qui, ainsi au fond de l'étoile intangible, étend son œuvre. Accord frangé. Mémoire à jour.

Il est minuit... Rêve et conçois! Les heures d'un royaume qui jamais ne vieillit nous attendent...

*Mars 1995*

Avec Boris Gamaleya, la poésie réunionnaise entre de plein-pied et de plein fouet dans la modernité, et la dimension épique de son livre *Vali pour une reine morte* y est pour quelque chose. Il a réussi à métisser l'épique avec tous les autres genres. Il est mort en 2019 à Fontainebleau.

*Vers les polyphonies basaltiques de l'extrême, Des arsenaux de l'Espérance, Que disent les oiseaux dans leur langue à clic?, Les Embardées de la voie, Le doux questionnement du babil enfantin, Ni mausolée n'est une île — ni mot isolé*: tous ces titres renvoient aux sections qui composent le recueil posthume intitulé *L'Arche du quatrième sens (Réserve d'éternités)*, dans lequel figurent des textes inédits et des rééditions. Il s'agit d'une «anthologie (ir-) raisonnée» de l'ensemble de l'œuvre, composée par Patrick Quillier sous la direction de l'auteur entre 2014 et 2017.

Les poèmes sélectionnés ici sont inédits, à l'exception des suivants, provenant de livres épuisés :

- «Palmopalmistao», publié dans *Piton la nuit*, Éditions du Tramail, Saint-Denis de La Réunion, 1992.
- «Chagos», *ibid.*
- «oukoulounkoulou», publié dans *Le Fanjan des Pensées, ou Zanaar parmi les coqs*, Éditions AGM, Saint-Denis de La Réunion, 1987.
- «liberté», publié dans *La Mer et la Mémoire – Les Langues du Magma*, Éditions AGM, Saint-Denis de La Réunion, 1978.
- «m'kra m'kra m'kra m'kra», *ibid.*
- «La leçon de *flinguistique*» et «Au cercle des bardes disparus», publié dans *L'Arche du comte Orphée ou Les Ailes du naufrage*, Éditions Azalées, Saint-Denis de La Réunion, 2004.
- «Nous pleurons les oiseaux», publié dans *L'Entrée en Météores ou L'Étoile à double coq*, Océan éditions, Saint-Denis de La Réunion, 2012.
- «Kafkaienne», *ibid.*
- «Je ferai de toi», publié dans *Lady Sterne au grand Sud*, Éditions Azalées, Saint-Denis de La Réunion, 1995.

---

